

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Murbach et Guebwiller

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Murbach et Guebwiller.

L'abbaye de Murbach, autrefois si puissante, dut son origine à une petite colonie de religieux venus d'Écosse, et qui, après avoir traversé les Vosges, s'arrêtèrent près d'un étang voisin du village de Bühl, dans la vallée de Guebwiller. Le choix qu'ils firent de ces lieux pour y fixer leur retraite donna à cet étang le nom de *Vivarius peregrinorum*, que l'on retrouve fréquemment dans les chroniques. Plus tard ils bâtirent leur couvent dans l'intérieur de la vallée, sur le ruisseau de Murbach. Cet établissement ne tarda pas à être richement doté, aux dépens du comte d'Éguisheim, par Eberhardt, fils d'Adelbert, duc d'Alsace, et petit-fils du duc Éthicon ou Athic, et par son épouse Hémostende, en l'année 726, sous le règne de Thierry, roi de France. Cette donation embrassait un territoire de plusieurs lieues d'étendue. Le monastère, vivant sous la règle de saint Benoît, prit un tel accroissement d'honneur et de dignités, qu'il s'éleva au rang d'abbaye princière. Son abbé portait le titre de prince du saint-empire, ayant séance et voix dans les diètes de l'empire; son contingent militaire était de six hommes à cheval et dix-neuf à pied, ou 148 florins par mois. L'abbé de Murbach était en même temps abbé de Lure, situé dans la Bourgogne. Les religieux bénédictins de Murbach devaient faire preuve de noblesse de nom et d'armes de quatre générations paternelles et maternelles. La seigneurie de Murbach comprenait plusieurs villages et en outre la ville de Guebwiller.

Cette petite ville, aujourd'hui l'un des centres le plus actif de l'industrie française, est située à l'entrée du *Florival*, sur la rivière de la Lauch. Elle dut ses murs, comme la plupart des villes d'Alsace, aux temps malheureux qui ont précédé l'élection de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, par conséquent à une époque antérieure à 1273; c'est ce que témoignent les Annales de Colmar, qui en reportent le commencement à quelques années auparavant, et un acte de 1275, dans lequel on lit: *Wir die Bürger und der Rat der Stat ze Gewilr*. En 1314, Conrad, abbé de Murbach, sans doute pour rétablir entre l'abbaye et la ville les relations qui avaient un instant été troublées, lui fit don de toutes les forêts qui l'entourent. Ce don ne leva pas les difficultés, qui ne se terminèrent que deux années après, époque à laquelle la ville fut confirmée dans tous les droits dont elle jouissait anciennement. Cette réaction de la part de la ville de Guebwiller contre l'abbaye seigneuriale est le même symptôme que celui qui se manifesta à cette époque sur toute la surface de l'Allemagne féodale. Pendant les premiers temps, les masses, qui étaient éminemment taillables et corvéables, s'étaient vu enlever chaque jour quelques-uns de leurs droits. L'abbaye et le seigneur étendaient de plus en plus leurs usurpations et leur puissance. Mais le peuple arriva enfin à la lumière, et du moment qu'il comprit sa force et ses titres, la lutte s'engagea de toutes parts, et la réaction éclata partout où l'oppression s'était établie. Aussi voyons-nous vers ce temps de nombreuses donations faites au profit des villes, sans doute pour créer de justes compensations entre les biens dont elles avaient été frustrées et les concessions nouvelles qui leur étaient faites. C'est ainsi qu'en 1328 l'abbé concéda à perpétuité à la ville de Guebwiller trente livres *Hellers* à prendre sur l'*Umgeld*, pour être employés aux dépenses de fortifications, et que plus tard le magistrat obtint le droit exclusif du débit de sel.

En l'année 1444, lorsque les Armagnacs portèrent la dévastation en Alsace, sous la conduite du Dauphin, fils de Charles VII, Guebwiller faillit tomber au pouvoir de ces dangereux ennemis. La chronique raconte que c'était la veille de la fête de Saint-Valentin. Déjà les échelles avaient été dressées à la faveur d'une nuit très-obscur, et ils allaient livrer l'assaut, lorsqu'ils

furent saisis d'une terreur panique et abandonnèrent leurs échelles. L'une d'elles se voyait encore dans l'église paroissiale de Guebwiller, vers la fin du dernier siècle. L'ignorance du temps attribua cette retraite subite à un miracle de saint Valentin; mais, sans rien retrancher de la puissance miraculeuse de ce saint, il est probable que les richesses de l'abbaye et une forte rançon fournie par l'abbé auront éloigné les Armagnacs de la vallée.

Le magistrat, outre le prévôt qui y siégeait au nom de l'abbé, consistait en un bourguemestre et six conseillers de ville; les plus anciens prévôts étaient des nobles. Dans le quatorzième et le quinzième siècle, l'office de prévôt était héréditaire et inféodé dans une famille noble d'Ongersheim. A l'extinction de cette famille, en 1420, l'abbé crut pouvoir retenir cette place pour lui et ses successeurs, et nomma un plébéien *sous-prévôt*. Le nommé Jean Ferlin fut le premier appelé à cette charge. Plus tard il arriva que l'abbé fit remplir cette place par le receveur de l'abbaye. Cette constitution de la cité prouve combien était grande la suprématie de l'abbaye de Murbach et combien ses usurpations durent être faciles à l'époque où le clergé régnait en maître sur toutes les choses temporelles.

Guebwiller eut à subir, comme la plupart des petites villes d'Alsace, les ravages des Suédois; car selon Schœpflin, sa population était de son temps bien moins nombreuse qu'avant la funeste guerre de trente ans. Les différents châteaux que l'on aperçoit sur les sommités des montagnes qui ceignent la vallée de Guebwiller, dépendaient autrefois tous du territoire de Murbach et étaient fiefs de l'abbaye. Le premier est le château d'Angræt, situé peu au-dessus de la ville. Il était l'ancienne résidence des *francs* hommes de Grætt, dont le nom se modifia plus tard en celui d'Angræt. Ceux-ci ayant molesté les habitants de Guebwiller à l'époque où leurs murs s'élevaient, l'abbé Conrad de Staufenberg fit détruire le château au commencement du quatorzième siècle; mais en 1421 il fut permis aux frères Jean et Berthold d'Angræt de le reconstruire, à charge de s'abstenir de toute hostilité contre les possessions de l'abbaye, et de tenir le château ouvert à l'abbaye en temps de guerre. Le château dont on aperçoit encore aujourd'hui les débris, a été construit avec la permission de l'abbé, en 1514, par un gentilhomme suédois, Daniel Kempf, dont les successeurs portent le nom de Kempf d'Angræt.

Les Kempf possédaient de même le château d'Ungerstein ou Hungerstein qui se trouve à l'entrée de la vallée et près de la ville.

Le château de Husenburg, situé à trois lieues au-dessus de Guebwiller, sur le ruisseau de la Hauch, et dont il n'existe pour ainsi dire plus de vestiges, était de même fief de Murbach. Il était possédé, vers les derniers temps, par la famille noble de Schauenburg.

Le château de Hirzenstein, au-dessus du village de Mattwiller, fut construit vers l'année 1265, par l'abbé Berthold. En 1498, les Suisses y ayant pénétré frauduleusement, il fut entièrement détruit. D'autres domaines nobles dépendaient encore de l'abbaye; tels que le château de Weckenthal, celui de Steerenburg, qui domine la vallée de Saint-Amarin, et un grand nombre de villages. En dehors de ce territoire l'abbaye possédait encore Hirsingen dans la seigneurie de Landser; les châteaux de Girsburg et Eckerich avec leurs dépendances, Engwiller et Hipsheim dans la Basse-Alsace, et la cour colongère de Schæffersheim. Très-anciennement elle avait en outre sous son pouvoir la ville de Lucerne en Suisse, la seigneurie d'Isenheim, Delle et plusieurs villages dans le bailliage de Landser. Telles étaient les diverses possessions de l'opulente abbaye de Murbach. Aujourd'hui toutes ces richesses ont disparu, et le beau monument qui formait l'abbaye fléchit déjà sur sa base, et se trouve menacé dans une de ses tours d'une chute prochaine. Il n'en est heureusement pas de même de la belle église du chapitre, construite à Guebwiller dans le style moderne et achevée vers la fin du dernier siècle. Ce monument peut à juste titre être considéré comme un chef-d'œuvre de l'art architectural; car pour celui

que le goût du moyen âge n'emporte pas au delà du vrai, il présente une victorieuse comparaison avec les monuments de ces temps où l'harmonie grecque a été remplacée par la hardiesse et l'énormité des constructions. En terminant notre notice sur Guebwiller et Murbach, nous devons rappeler le nom de *Jérôme Gebwiller*, né dans cette ville, qui illustra le seizième siècle par ses écrits et qui fut le restaurateur des lettres en Alsace.

Château de Rosemont.

Rosemont, situé au pied des Vosges, dépendait autrefois de la seigneurie de Belfort. Un vaste domaine en faisait partie et se divisait en Haut et Bas-Rosemont, et en deux mairies d'étendue fort inégale, qui étaient échues à la maison d'Autriche par succession de celle de Montbéliard. Le Haut-Rosemont comprenait la mairie de Chaux ou *Tscha*, Valdhoy, Sermamagny, Evette, La-Chapelle-sous-Chaux, et Giromagny, grand village, qui dut son accroissement aux mines qui s'y trouvaient et qui paraissent avoir eu quelque importance, le Puix ou Soda, Vesemont ou Vesenberg, Rougegoutte, Gromagny, Éloi et Auxelle-le-Haut. Ce dernier village s'est élevé au seizième siècle, époque à laquelle l'exploitation des mines avaient pris un vaste développement; il appartenait en fief, avec basse justice, à un sieur Heydemburg, directeur de ces mines. Le village plus ancien d'Auxelles-le-Bas et son château étaient un fief de la famille Assel dès 1347, qui, après avoir passé par plusieurs mains, resta depuis 1520 dans celles des nobles de Ferrette. Rougegoutte et Gromagny, fief possédé, sur la fin du quatorzième siècle, par la famille de Masmünster, fut donné par les archiducs, après l'extinction de cette famille, aux nobles de Roppe, autrefois dit Roppach.

Les sujets de Rosemont comme la plupart de ceux de la seigneurie de Belfort, subissaient le joug honteux de servage et n'en furent affranchis que sous la domination autrichienne, comme l'enseigne un diplôme de l'archiduc Sigismond de l'année 1467. Un officier seigneurial, sous le titre de lieutenant de Rosemont, en allemand, *Statthalter*, présidait à cette seigneurie, ainsi qu'aux deux mairies voisines de Meraux et d'Estuffont. — Les environs de Rosemont furent témoins de l'héroïque résistance des paysans, qui les premiers jetèrent le cri d'indépendance et tentèrent la conquête de la liberté. Ce fut près de Vezeloi qu'eut lieu le combat acharné dans lequel ils furent détruits par l'armée suédoise, qui les accabla de ses forces. La date seule de cet événement (1633) nous est conservée, mais nous ne connaissons aucun des noms de ces hommes du peuple qui osèrent se jeter dans cette lutte si inégale et si glorieuse pour eux. La plupart de ceux qui ont écrit sur cet intéressant épisode de notre histoire l'ont réduit aux proportions d'une simple révolte, sans remonter aux causes et aux inspirations qui la provoquèrent. Plus justes qu'eux, nous devons, dans le modeste recueil que nous publions, rendre hommage à leur noble dévouement et à l'inébranlable courage dont les plaines de Vezeloi et de Châtenois furent le tombeau.
